

Ce Dimanche 12 Mai (*le 7ème de Pâques, année B*), dans l'Évangile entendu à l'instant, Jésus, en totale communion avec son Père, prie ce Père du ciel pour ses disciples et, finalement, pour chacun de nous (*devenus ses disciples*)... Il le prie afin que, dans l'amour de Dieu, le monde trouve son unité, qu'il en connaisse la joie et que de cette joie, il soit comblé.

Qui pourrait se plaindre d'une telle prière et d'une telle perspective quand le fond de notre cœur n'arrête pas d'aspirer et même de courir après cette plénitude d'un bonheur qui semble sans cesse lui échapper ? Saint-Augustin disait déjà en son temps et je le répète souvent : "Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est **sans repos** tant qu'il ne repose en Toi!"

Le problème, c'est qu'entre cette aspiration au bonheur et les moyens que nous prenons pour y arriver (*moyens techniquement ou numériquement pourtant de plus en plus nombreux et performants*), il y a souvent un abîme que l'on dirait parfois comme infranchissable... Ne dirait-on pas, en effet que, plus il y a de moyens de savoir, de se déplacer, de se parler ou de se connaître et plus il y a aussi de fragilité dans la société moderne. Une inquiétude qui grandit, une violence qui s'accroît, des foyers qui ne résistent pas à l'épreuve du temps et des enfants que la séparation de leurs parents traumatise profondément etc...etc...

Or Jésus, pendant ce temps, en revient toujours à prier son Père pour ses disciples et pour nous en somme, il en revient à cette importance qu'il y a de notre côté à accepter de dépendre de Dieu et à nous soumettre à une Loi divine dont les Commandements de Dieu donnés au Sinaï sont précisément toujours d'actualité (*Quoi que voudrait nous en faire penser l'esprit du temps nous portant à considérer tout cela comme des vieilleries dépassées*)... Ces commandements qui nous invitent à mettre en premier l'Amour de Dieu et du prochain, en nous rappelant incessamment : "Tu ne tueras pas! Tu ne voleras pas! Tu ne mentiras pas, etc..."

En résumé, ces commandements qui nous disent que le vrai bonheur n'est pas d'abord dans l'accumulation et la satisfaction des biens de cette terre, ni dans l'assouvissement des instincts, ni dans le refus de se plier à une intention qui dépasse de beaucoup nos seuls raisonnements. (*Quand je dis assouvissement des instincts ou raisonnements orgueilleux, je pense à toutes ces bonnes raisons qui font qu'aujourd'hui beaucoup, par ex. vont délaisser la pratique religieuse. Comme si c'était trop de venir dire Merci à Dieu, la Source de la vie, ne serait-ce qu'une fois par semaine?*) Et tout ce qui est dit et colporter, y compris par beaucoup de médias pour nous faire croire que nous aurions tort de ne pas nous couler dans l'esprit du temps "*Prenez soin de vous !*" ne manque-t-on pas de nous répéter à tout bout de champs. C'est vrai, l'Évangile est le premier à le dire : "**Tu aimeras ton prochain comme toi-même !**", mais attention, pas seulement en ne pensant qu'à soi-même. Il est tellement plus facile de souvent en rester là pour se permettre un peu tout et n'importe quoi, y compris pour faire porter aux autres la responsabilité de tant de choses qui ne vont pas. En somme, comme s'il était possible de se protéger du mal et des malheurs qui s'en suivent, sans accepter de corriger nos propres comportements à nous qui les provoquons... A vrai dire, on aimerait bien que change tout ce qui ne va pas, mais pas forcément en en payant soi-même le prix (*ce qui revient à dire, pour parler familièrement, qu'on voudrait bien « le beurre et l'argent du beurre »*). A ce propos, j'aime d'ailleurs assez bien la répartie que la Sainte Mère Teresa fit un jour à un journaliste qui l'interrogeait sur ce qu'il faudrait changer pour venir à bout de la misère du monde... Elle lui répondit avec son franc-parler (*pourtant plein de bonté*) : "**Ce qu'il faudrait changer ? Vous et Moi, Monsieur!**".

Eh bien, en ce 7ème Dimanche de Pâques, dans la perspective immédiate de la Fête de Pentecôte et de la venue de l'Esprit-Saint en puissance, essayons de prendre conscience de cette évidence et de la faire nôtre... Avec Jésus, prions le Père d'éclairer le cœur des grands responsables de tous les moyens de communications... Prions-le pour que nous ayons le courage de nos opinions et acquérions le plus possible de compétences pour rester critiques et vigilants face à la télé, aux journaux, à la radio et, sans doute plus encore face aux smartphones et à internet (*ces outils qui peuvent, certes, servir le meilleur, mais également servir le pire et dont tant de personnes jeunes ou moins jeunes deviennent aujourd'hui très dépendantes*).

En conclusion de mon propos, j'ai envie d'ajouter pour ceux à qui cela est possible : si nous sommes sollicités par les moyens chrétiens de communication tels que KTO, "Jour du Seigneur", RCF, Fidélité etc..., répondons-y aussi généreusement que possible pour que l'Église puisse être vraiment présente en toutes ces instances afin d'y délivrer un Message de responsabilité et de vérité là où l'audimat et les rapports financiers semblent avoir beaucoup plus de poids que ce qui respecte l'être humain dans sa dignité de frère du Christ et de fils de Dieu.

De toute façon, et quoi qu'il en soit, gardons confiance. Si Jésus a prié pour ses disciples et si l'Église a pu tenir contre vents et marées depuis plus de 20 siècles, c'est que sa prière au Père nous a déjà obtenu la puissance étonnante de l'Esprit-Saint... En ces jours particulièrement symboliques de sa venue en tempête sur l'Église des tout premiers chrétiens, croyons-le : le même Esprit est toujours à l'œuvre et n'attend que l'occasion de faire de nous ses instruments courageux et efficaces autant pour notre joie, que pour celle du monde entier et la gloire de son Créateur.

Amen !